

ROMANS

■ Chez *Casterman*, en collection Romans dix et plus, **Le Cri du kookabura**, de Jean Ollivier, ill. Christophe Blain (48 F). En 1880, en Australie, nombreux sont les gamins « perdus » qui survivent tant bien que mal. Avec sa bande de copains, Jeremy a trouvé refuge dans une épave à Botany Bay, à quelques kilomètres de Sydney. Mais la ville s'apprête à recevoir la visite du Prince de Galles et les autorités décident de se débarrasser de tous les miséreux indésirables. Arrêtés, Jeremy et son compagnon Patte-Folle sont emmenés en détention dans une plantation de canne à sucre où les attendent de terribles épreuves. Un bon roman d'aventures, plaisible et efficace.

■ À *L'École des loisirs*, en collection Neuf, d'Élisabeth Motsch : **Saturnin des gouttières** (64 F). Saturnin vit sur les toits du Paris des années 1880. Il y sert d'apprenti à des couvreurs pour échapper à un père ivrogne et brutal. De là, il a une vue imprenable sur les mouvements sociaux et les amours clandestines,

et il peut fraterniser avec les matous. Mais pour qu'il y ait une histoire, il faudra bien qu'il s'implique. Un livre plein de fantaisie poétique et de chaleur humaine, très bien écrit, peut-être à lire après dix ans pour l'apprécier pleinement.

De Chris Donner : **Voilà comment j'ai fait fortune** (44 F). Quatre nouvelles, quatre fables philosophiques. La dernière est vraiment réussie : les habitants des îles Rademaker, familières aux lecteurs de Chris Donner, sont pris d'une frénésie d'achat de Coca-Cola. Une campagne publicitaire a en effet promis cinquante mille pesos à l'heureux découvreur du bouchon gagnant. À la suite d'une erreur fatale, trois mille personnes se présentent au siège de la compagnie, provoquant une réaction en chaîne qui a bien failli bouleverser complètement le système économique et social des îles Rademaker. Heureusement, la sage Présidente Violeta et les grands-mères expertes en jus de fruit veillent au grain. Cette parabole malicieuse et subtile fait regretter que les trois autres ne soient pas à la hauteur.

D'Agnès Desarthe : **Tout ce qu'on ne dit pas** (36 F). Yvan a dix ans, et c'est un gentil garçon. Quand sa

mère lui propose d'aller passer ses mercredis à aider sa grand-tante Mauricette, pédicure de son état, il n'est pas emballé, mais il y va. Le premier jour confirme ses craintes : les dames qui fréquentent les cabinets des pédicures ne sont pas en général irrésistiblement attrayantes. Et pourtant, il y fera des découvertes : par exemple que les vieilles personnes peuvent avoir des choses intéressantes à dire, et que même les princesses ont parfois mal aux pieds. Un bref roman, sensible et bien écrit.

De Kathleen Karr, trad. de l'américain par Raphaëlle Desplechin : **Gédéon et le professeur de momie** (64 F). Gédéon accompagne son père, égyptologue tombé dans la dèche, qui exhibe George, une authentique momie, à travers l'Amérique profonde. Les deux compères découvrent que George recèle des trésors, convoités par Wistover, égyptologue rival du père de Gédéon, et par Claude Christmas, un aigrefin ordinaire mais très méchant. Heureusement, Gédéon est protégé par des sorcières vaudou, ce qui nous vaudra d'assister à une scène finale terrifiante dans le bayou. S'inspirant des romans picaresques de charlatans américains dans la lignée du *Huckleberry Finn* de Mark Twain, Kathleen Karr se tire élégamment de l'exercice de style : action, mystère et humour sont au rendez-vous.

De Marie Desplechin : **Une Vague d'amour sur un lac d'amitié** (52 F). C'est charmant cette histoire d'amitié entre un jeune répétiteur d'anglais et sa petite élève de douze ans. Il est beaucoup question d'amour : du « grand » amour mais aussi de l'amour maternel, grand sujet d'interrogation pour Suzanne. C'est à la fois léger et bien écrit - et d'une lecture rafraîchissante.



Le Cri du kookabura, ill. C. Blain, Casterman

En collection Médium, de Norman Silver, trad. de l'anglais (Afrique du Sud) par Christelle Bécant : **La Danse du Python** (68 F). Ruth a des problèmes : elle s'entend mal avec le second mari de sa mère, égoïste, paresseux et pas net ; elle ne sait pas qui elle aime, et craint de s'engager avec un garçon, car elle a honte de son corps ; et elle découvre progressivement le scandale des relations raciales dans l'Afrique du Sud de l'*apartheid*. Norman Silver sait conjuguer de façon équilibrée chronique du quotidien et approche de problèmes plus graves, à travers un personnage attachant.

De Malcolm Bosse, trad. de l'américain par Jean-François Ménard : **Le Rêve de la forêt profonde** (68 F). À Bornéo, dans la jungle fascinante et dangereuse, deux destins, deux cultures se croisent : Bayang, jeune Iban, part en quête de ses rêves, en compagnie de l'adolescente infirme Pied-de-Canard. Harry, héritier de la tradition coloniale britannique, se retrouve isolé en leur compagnie. Tout les sépare, mais ils apprendront peu à peu à se connaître et à s'apprécier (prudemment). Le milieu sauvage de Bornéo est décrit de façon convaincante et, si le propos est politiquement correct, il évite la caricature facile.

De Jean-François Ménard : **Le Vagabond du Middle West** (58 F). Rush est en cavale, il a froid, il a faim... C'est une bonne excuse pour voler un vélo et pénétrer par effraction dans une maison vide. Il y sera déniché par Floyd, le propriétaire du vélo, qui est séduit par son bagout et son parfum d'aventure. Il décide de le faire passer pour le neveu des propriétaires de la maison, brillant étudiant que personne n'a jamais vu et sur qui tout le monde fantasme. Tout irait bien sans une policière pas très

futée, mais obstinée, qui se doute de quelque chose. Joyeusement immoral et très distrayant.

De Marie-Aude Murail, **Scénario catastrophe** (56 F) : en l'an 2000 la Terre sera en grande partie détruite par une comète. Seuls les adeptes de Millénarisme A.H.L. seront sauvés... Marie-Aude Murail entraîne ses héros, Nils Hazard, l'étruscologue, et son amie Catherine dans l'univers d'une secte. Un roman qui se lit bien, comme tous les autres titres de la série, mais qui semble cependant plus fabriqué. Une manière, en tous cas, d'alerter sur les dangers des sectes.

De Brigitte Peskine, **Un Père de trop** (44 F). Pascale a douze ans, troisième d'une fratrie, elle ne posait aucun problème jusqu'à ce qu'elle découvre une lettre qu'elle n'aurait jamais dû lire. Elle comprend alors que son père n'est pas son vrai père. Tout bascule, Pascale se révolte, l'atmosphère familiale se détériore et la fillette n'a plus aucun repère, d'autant plus que la rencontre avec son père biologique n'arrange pas la situation. Le thème de la filiation, les rapports humains qui ne sont pas toujours ni limpides ni simples et en toile de fond le chômage. Un roman où pourtant jamais rien n'est désespéré.

De Brigitte Smadja, **Une Bentley boulevard Voltaire** (64 F). Deux garçons se partagent la vedette dans ce roman, Samuel, l'amoureux de Marie (cf. *Marie est amoureuse*, en coll. Mouche), qui a grandi et est maintenant en classe de seconde, et l'énigmatique Gabriel qui est dans la même classe malgré ses dix-huit ans. Gabriel vit seul, dilapide tout l'argent de l'héritage de son père disparu, probablement mort, alors qu'il n'avait que dix ans. Gabriel a une petite amie, une bande de

copains, et pourtant il est seul et malheureux. Samuel et lui se rencontrent, s'affrontent et s'attirent mutuellement. Deux personnalités attachantes.

■ Chez *Flammarion*, en Castor poche Junior, de Pandelis Kalitossos, trad. du grec moderne par Roselyne Majesté-Larrouy, ill. de Bruno Gibert : **Les Épées de bois** (33 F). Dans un petit village grec, le marchand de jouets couve de noirs desseins. Il fait une promotion effrénée de jouets guerriers, incitant ainsi les enfants à se dresser les uns contre les autres. Derrière lui, il y a une inquiétante internationale, dont on se doute qu'elle cherche à préparer les enfants à la guerre grandeur nature. Heureusement, le bon sens prévaudra. C'est un livre curieux, assez adulte dans son propos et très enfantin dans sa forme, qui mêle réflexion politique et récits de batailles homériques, et son destinataire n'est pas évident à déterminer.

■ Chez *Gallimard*, en Lecture junior, de Joan Aiken, trad. de l'anglais par Anne Krief, ill. de Jame's Prunier : **Le Manoir aux loups** (50 F). C'est un mélange assez délectable de roman gothique et d'humour léger. Tout y est : manoir isolé dans la neige, méchante gouvernante captatrice d'héritage, orphelinat où se déchainent des gardiennes sadiques, naufrage et tempête, et surtout les loups, les dangereux et mystérieux loups. Bonnie et Sylvia, jeunes filles de bonne famille, à la fois convenables et délurées, traversent les plus terribles épreuves sans cesser de s'exprimer et d'agir avec un raffinement exquis. Si les épisodes décrits n'ont aucune prétention à la vraisemblance, les conventions du genre sont constamment

respectées et subtilement détournées. Un régal.

De J.M.G. Le Clézio, ill. de Georges Lemoine : *Pawana* (37 F). Le mousse John de Nantucket et le capitaine Charles Melville Scammon, embarqués sur la goélette Leonore, ont découvert un jour le lieu secret et merveilleux où se rassemblent les baleines pour donner naissance à leurs petits. Depuis, le temps a passé, les hommes se sont rués à la chasse et tout est détruit. Tour à tour, au long d'un récit où se succèdent leurs souvenirs entremêlés et leur méditation sur la cruauté et l'innocence, ils revivent l'exaltation et l'horreur d'une chasse fabuleuse achevée par l'anéantissement de la beauté. Un beau texte, édité pour la première fois en 1992, émouvant sans complaisance, qui allie le souffle de l'aventure à une écriture exigeante.

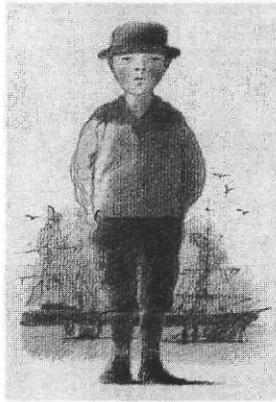
Quatre titres parus dans la collection Chefs-d'œuvre universels, *L'Île au trésor* de Robert-Louis Stevenson, trad. Jacques Papy, ill. François Place (99,50 F).

Le Livre de la jungle de Rudyard Kipling, trad. Philippe Jaudel, ill. Christian Broutin (89,50 F).

L'Appel de la forêt de Jack London, trad. Madame de Galard, ill. Philippe Munch (75 F).

Le Tour du monde en quatre-vingts jours, de Jules Verne, ill. Jame's Prunier (99,50 F).

Conçue pour rendre séduisante - et censément plus facile - la lecture des « classiques », cette nouvelle collection joue de toutes les ressources de l'illustration et de la mise en pages pour multiplier les propositions d'entrée en lecture. Se mêle donc au texte, à chaque page, une surabondance d'images, tantôt illustrations légendées des épisodes romanesques, tantôt iconographie documentaire



Pawana, ill. G. Lemoine, Gallimard

accompagnée d'informations historiques, géographiques ou scientifiques. Cette sollicitation tous azimuts de l'attention du lecteur et l'imbrication constante de textes et d'images de nature disparate, si elles parviennent à dépoussiérer l'image des classiques, risquent pourtant d'entraver une lecture fluide, portée par le plaisir de l'imaginaire... où réside malgré tout l'intérêt majeur de ces grands romans.

En Page blanche, de Richard Wright, trad. de l'américain par Cécile Bloc-Rodot : *Rite de passage* (69 F). Un adolescent noir, bon élève, bon fils, découvre qu'il est un enfant adopté et qu'il doit changer séance tenante de famille d'accueil. Sa vraie mère est folle, son père a disparu. Johnny fugue, et rejoint une bande d'adolescents violents et désespérés. Le rite de passage, c'est d'abord l'affrontement avec le Pelé, que Johnny va vaincre au terme d'un combat brutal, puis l'agression d'un vieil homme. La fin reste ouverte : Johnny va-t-il basculer dans la délinquance, ou sa conscience, incarnée dans une femme noire qui

crie : « Sales gosses ! », prendra-t-elle le dessus ? Si ce texte, qui date de 1945, reste efficace et émouvant, la traduction modernise indûment la langue d'un écrivain important qu'on aurait dû traiter avec plus de respect, et la postface est sans grand intérêt.

De Rosa Guy, trad. de l'américain par Janine Hérisson : *Musique d'été* (78 F). Autre roman sur les rites de passage que les adolescents noirs américains doivent affronter, ici de façon plus contemporaine. Sarah, élevée par une mère seule et stricte, cède à la tentation de vacances à Cape Cod, chez la grand-mère d'une amie d'enfance. Hélas, l'amie ne l'aime plus, et préfère frayer avec sa bande de jeunes Noirs chics et complexés par la couleur de leur peau. Sarah la sérieuse se réfugie auprès des adultes et découvre l'amour auprès d'un militant antillais tiers-mondiste. Les relations entre jeunes se dégradent, jusqu'à une tentative de lynchage de Sarah. Un roman étrange, parfois très conventionnel, parfois très dérangeant, comme si l'auteur était elle-même dérouterée par la complexité des situations psychologiques qu'elle décrit.

De Gaye Hıçyılmaz, trad. Yannick Surcouf : *Ankara, ce printemps-là* (89 F). Le jeune Mehmet et sa famille quittent leur village de Turquie pour s'installer à Ankara. Aux espoirs et aux rêves vont bientôt succéder les déceptions et les épreuves : l'accueil est rude dans le bidonville et Mehmet essaie de gagner un peu d'argent en aidant un Gitan chiffonnier. Le contexte est décrit sans complaisance : la violence et la souffrance sont là, donnant de cette Turquie moderne une image plutôt amère. Mais le récit est plein d'humanité et devrait intéresser les adolescents.

D'Ernest Pépin : **La Coulée d'or** (85 F). En autant de brefs chapitres, cette suite de tableaux chaleureux et sensuels évoque les souvenirs d'une enfance guadeloupéenne. Scènes, personnages, sensations en fragments, isolés mais rassemblés par la mémoire, redonnent vie à un univers à la fois concret, pittoresque et magique. La simplicité de l'écriture colorée par l'exotisme des emprunts au créole, permet de découvrir peu à peu, sans pesante démonstration, la personnalité d'un jeune garçon hésitant entre l'attachement à ses racines antillaises et l'attrait de la modernité et de la métropole.

■ **Chez Hachette**, en Livre de poche Jeunesse, de Danielle Martinigol, ill. de Manchu : **Les Oubliés de Vulcain** (25 F). Charley, le jour de son anniversaire, découvre une vérité terrible : élevé dans un endroit bizarre et clos, l'Usine, il est en fait un produit du génie génétique. Très choqué, il s'évade pour se retrouver largué avec des containers d'ordures sur une planète sordide, Vulcain, poubelle des Trente Mondes. Il s'y intègre à la population locale, qui vit de la récupération, mais souffre de la domination des éboueurs-chefs, les Ords, et de maladies dangereuses provoquées par la pollution. Charley, qui est d'une résistance physique exceptionnelle autant qu'artificielle, parviendra à mettre sur la place publique interstellaire le scandale de Vulcain. Un roman de science-fiction politico-écologique, à l'intrigue originale, aux prises de position assez nuancées, avec un bon rythme, même si l'écriture reste un peu banale.

De Geraldine Kaye, trad. de l'anglais par Jeanne Bouniort, ill. de Françoise Moreau : **Café au lait** (33 F). Joy, orpheline de mère, vit entre

deux mondes : l'Angleterre petite-bourgeoise, où elle fréquente un collègue moyennement chic, a des grands-parents maternels affectueux, mais tatillons, et se heurte au racisme ordinaire ; et le Ghana, où vivent son père, remarié et père d'un petit garçon, et sa formidable grand-mère paternelle, femme d'affaires rurale obstinée et dure à la tâche. Joy, qu'on croit au départ timide, gère tout ça avec une grande efficacité, en se référant dans les moments difficiles à la force tranquille de sa mère défunte. Elle n'a pourtant pas la partie facile, noire pour les Blancs, blanche pour les Noirs. Les difficultés culturelles sont bien analysées, le personnage principal est attachant, et les seconds rôles caractérisés avec finesse.

■ **À La Joie de lire**, en collection Écriture, de S. Corinna Bille : **Jours de foehn** (45 F). Un livre étrange, patchwork de textes antérieurs du même auteur. Le début est très fort : une femme au bout d'elle-même, à peine vêtue, prend la fuite et le train. Nous l'accompagnons dans son désarroi, sans en connaître la cause. Puis nous assistons à son apparition sur la place d'un petit village suisse à travers le regard hostile des habitants. La suite raconte leurs relations et met en scène des personnages : une couturière sensible et vieille fille, un jeune homme romanesque, une belle jeune fille tourmentée... Des histoires d'amour s'ébauchent, et se dénouent dans une scène finale de bal où on apprend la vérité sur l'inconnue du début. Un texte poétique, inégal, difficile d'accès, qui exerce pourtant une séduction certaine sur son lecteur (adulte ?).

■ **Chez Milan**, en Zanzibar, de Robert Belfiore, ill. de Philippe-

Henri Turin : **La Pieuvre de Xeltar** (19 F). Une famille ordinaire et plutôt fauchée est dérangée par un terrible vacarme : une pieuvre extraterrestre a atterri dans leur garage ! C'est un E.T. puni qui les rencontre et leur propose pour se racheter d'exaucer leurs vœux. Les difficultés matérielles ont rétréci les perspectives de la famille. La mère rêve d'un magnétoscope, le père d'une tondeuse à gazon... La pieuvre les transporte dans un hypermarché, où, devenus invisibles, ils sont à même de satisfaire gratuitement leurs frustrations consummatoires. Cependant, quelque chose gêne leur fille : tout cela n'est pas bien honnête, tout cela n'est pas bien intéressant. Tout rentrera donc dans l'ordre et la légalité. Une fable très morale mais traitée avec assez de nuances pour faire passer la leçon.

De Christian Grenier, ill. Christophe de Vignerot : **Virtual : attention, danger !** (23 F). Recueil de six nouvelles rassemblées autour du thème des expériences de réalité virtuelle, jeux ou éléments de la vie quotidienne du futur. La diversité des situations, l'astuce des intrigues permettent d'explorer avec curiosité et finesse les charmes et les pièges de ces oscillations troublantes entre réel et simulation.

De Pierre Coran, ill. Christian Maucler : **La Nuit des pélicans** (23 F). Dans un village de Wallonie, Simon, avec ses copains de la bande des Pièces-à-trous, vit les derniers moments de l'occupation allemande de la Belgique. Il ne saisit pas toujours clairement le déroulement des événements mais s'efforce d'y tenir son rôle. Un texte vivant, mi-historique, mi-autobiographique, mais la plongée dans un contexte chaotique et le rythme heurté du récit en rendent l'accès difficile.

D'Annie Robert, **Un Père à tout prix** (19 F). Une jolie idée que cette recherche qu'entame le petit Matthieu, plus ou moins abandonné par ses parents, qui écrit à son père dont il ne connaît pas l'adresse. Son père s'appelle Jean-François Petit, sa lettre arrive chez un homonyme, célibataire endurci qui n'a que faire de s'embarasser d'un enfant... Et pourtant. Dommage que la fin du récit bascule dans l'in vraisemblable.

Cinq titres parus dans la nouvelle collection Mille passions :

En pleine lucarne de Philippe Delerm, ill. Robert Scouart (37 F).

Karatéka ! de Yves-Marie Clément, ill. Thierry Christmann (37 F).

Mon premier disque d'or, d'Annalena McAfee, trad. Michèle Poslaniec, ill. Évelyne Rivet (45 F).

La Rage de courir de Jérôme Bertin, ill. Pierre Duba (45 F).

Coups de théâtre de Robert Boudet, ill. Marc Daniau (39 F).

L'objectif annoncé de cette nouvelle collection est d'attirer les lecteurs récalcitrants en leur proposant des textes de fiction proches de leurs centres d'intérêt et de leurs goûts, mettant en scène, dans un contexte familial, de jeunes héros qui s'adonnent à des activités culturelles ou sportives passionnantes. Le résultat, dans ces cinq premiers titres, n'est pas tout à fait convaincant : l'artifice du procédé reste trop contraignant pour la plupart des auteurs qui ne parviennent pas à trouver le ton juste ou à faire vivre des personnages plausibles entre les exigences de l'information et celles de la fiction authentique.

■ **Chez Rageot**, en Cascade, de Geneviève Senger, ill. de Anne Romby : **B comme Béatrice** (45 F). Béatrice a douze ans et de grosses

difficultés avec ses parents. Elle les trouve froids, absents, guindés, avec elle et avec Baba, son petit frère autiste. Un accident de vélo précipite la crise : Béatrice en profite pour feindre l'amnésie et exprimer son rejet de ces parents qu'elle soupçonne de les avoir adoptés. La vie, une psychothérapie, permettront à Béatrice d'aller au bout de son voyage, et à tout le monde de se retrouver sur des bases plus saines. Si l'étude de cas est parfois artificielle, et la *happy end* un peu trop optimiste, l'ensemble est une tentative intéressante pour traiter du psychologique dans le roman pour adolescents.

De Chantal Cahour, illustré par Anne Romby, **Adieu Benjamin** (45 F). Dès les premières lignes le lecteur est plongé, tout comme la famille de Benjamin, dans l'horreur : Benjamin, sept ans, est mort, renversé par une voiture. C'est par l'intermédiaire du journal de sa sœur, Sophie, quatorze ans, que le lecteur vit le drame familial. Sophie est forte, elle est obligée de grandir d'un seul coup pour affronter cette situation. Le ton est juste, les situations vécues de l'automne au printemps suivant, ont un air d'authenticité. Et c'est peut-être là la limite de ce récit, trop proche du réel, pas assez ancré dans la fiction.

En Cascade **Policier**, de Catherine Missonnier : **Pièges et sortilèges** (45 F). Benoît apprend qu'il est l'héritier d'une étrange malédiction familiale : depuis le Moyen Âge, les fils aînés sont en danger de mort dans leur quatorzième année. Son amie Frédérique, elle, se découvre des pouvoirs inquiétants, transmis peut-être par une grand-mère un peu sorcière. Ce ne serait que divagations d'adolescents, si un véritable méchant ne s'en mêlait. Benoît



L'Assassin habite à côté,
ill. J. Jolivet, Syros

et Frédérique mènent courageusement l'enquête et forcent l'incrédulité des adultes. Si le livre pêche souvent par invraisemblance, il est intéressant par son projet de traiter de l'attrance des adolescents pour l'irrationnel, entre *new age* et psychologie, sans dérision et sans complaisance.

De Huguette Pérol : **L'Ombre de la pieuvre** (45 F). Un adolescent napolitain, Mario, en rupture de collège, cède à l'emprise de la Camora à laquelle sa famille a déjà plus ou moins été liée. Bien qu'il résiste un peu au début, il se laisse progressivement entraîner dans l'organisation criminelle, puissante et terrifiante. Un bon récit, qui tient le lecteur en haleine, pris, comme le héros, dans un piège efficace.

En Cascade **pluriel**, de Michel Honaker, **Le Chevalier de Terre-Noire**, grand roman d'aventures et d'amour en deux tomes (45 F chaque), raconté par le biais de lettres, de journaux intimes et d'extraits d'articles de presse. L'action se déroule entre janvier 1887 à Saint-Petersbourg et février 1896, avec en toile de fond la Révolution russe qui s'annonce. Le Chevalier de Terre-Noire c'est Stepan, un jeune musicien prodige, adopté par une baronne, qui, à défaut de le faire accepter par ses deux aînés, lui lègue un domaine, Terre-Noire.

Dans le premier tome *L'Adieu au domaine*, Stepan est chassé de Russie, dans le second *Le Bras de la vengeance*, le jeune homme poursuit tous ceux qui sont responsables de ses malheurs. Un récit captivant et fort.

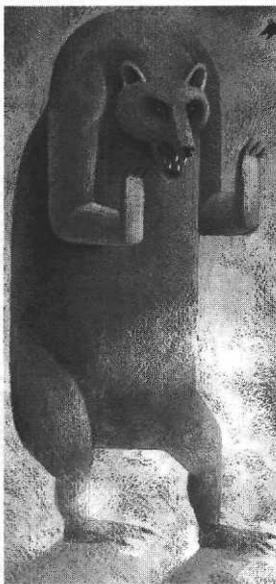
■ Chez Syros, en *Souris noire*, de Jocelyne Sauvard : *Impasse des anges* (42 F). Journal à deux voix : Aimé sait écrire, Momo rappe. Nous sommes dans l'univers impitoyable de la banlieue, et il ne manque rien à la panoplie : rap, sida, toxicomanie, fauche au Suma, pédophilie, échec scolaire, et un brin de chaleur humaine. Ça se termine par une (grosse) bavure policière. Exit Momo. La cité a la haine. Si le ton général est assez maîtrisé, le catalogue d'éléments attendus est un peu trop systématique pour que le roman soit réellement convaincant.

De Florence Dutruc-Rosset, illustré par Joëlle Jolivet, *L'Assassin habite à côté* (35F). Un bon petit policier bien adapté aux enfants de 7-9 ans. Le jeune héros raconte « la trouille de sa vie », le dénouement est inattendu et fort sympathique.

De Jean-Charles Fauque, illustré par Jean-Marc Rochette, *Neuf contre un* (39 F). Rien de plus contagieux que les paris sur les matchs de football, toute la classe attrape le virus. Mais au fait, comment cela fonctionne-t-il et les parieurs s'y retrouvent-ils ? Une démonstration mathématique méticuleuse met en garde contre les dangers de ces pratiques.

Dans la collection Les Uns et les autres, de William Camus : *Mémoires d'un sauvage* (49 F). Né dans le Yukon, dans le Grand-Nord canadien, d'un père indien et d'une mère française, l'auteur raconte son enfance dans la tribu

des Chip-pe-way. Par des anecdotes de la vie quotidienne, le récit des étapes de son apprentissage, il laisse percevoir la rudesse et la tendresse des siens, l'ambition et la rigueur d'une éducation où l'affrontement à la nature et au monde animal tient une place essentielle. Un texte sobre et plaisamment dépayant.



Mémoires d'un sauvage,
ill. R. Curchod, Syros

De Jacqueline Held : *La Part du vent* (49 F). Réédition du texte publié chez Duculot en 1974, récit autobiographique d'une enfance dans la guerre et l'immédiat après-guerre. Bien que très marqué par le contexte historique, ce portrait sensible et fin devrait pouvoir toucher de nouveaux lecteurs.

F.B., G.C., A.E., C.R.

BANDES DESSINÉES

■ Chez *Dargaud*, le retour du Génie des alpages a des allures de retrouvailles avec de vieilles connaissances. *Sabotage et pâturage* (53 F) se situe dans le droit fil du travail de F'Murr. Humour nonsensique d'une étonnante liberté, servi par un graphisme épuré et des couleurs tranquillement audacieuses. Un *must*.

Pour beaucoup, Jean-Claude Mézières est le dessinateur d'une série - et quelle série : Valérian ! La réalité est sensiblement différente, et *Les Extras de Mézières* permettent enfin de rétablir la vérité, qui rassemble les innombrables travaux de Mézières illustrateur, affichiste, graphiste. On le retrouve fidèle à la science-fiction, bien sûr, mais abordant d'autres genres. Une occasion de découvrir l'autre facette d'un des auteurs les plus attachants de la bande dessinée contemporaine...

■ *Félix le chat* est l'un des classiques de la BD mondiale. Pourtant, comme Mickey, ce héros débuta sa carrière sur les écrans des salles obscures. Les jeunes éditions *Dreamland* publient la traduction de l'excellent ouvrage de l'américain John Canemaker consacré au chat et à ses créateurs, *Félix le chat : la folle histoire du chat le plus célèbre du monde* (198 F). Une histoire vraie, à la fois passionnante, poétique et tragique, qui devrait intéresser les lecteurs adolescents.

■ Chez *Dupuis*, le cinquième tome d'Alice et Léopold de Wozniak et Lapière semble bien être le dernier. *La Danse du Poko* (47 F), traite